

ARC-AINIÈRES, comm. de la prov. de Hainaut, sit. sur plusieurs collines; à 10 kil. de Frasnès, à 17 1/2 kil. de Tournai, à 1 1/2 kil. de Cordes, à 4 kil. d'Anvaing et de Dergneau.

Pop. 1,107 hab.; — sup. 1,278 hect.

Arr. adm. d'Ath; arr. jud. de Tournai; cant. de j. de p. de Frasnès-lez-Buissenal. — Ev. de Tournai. Terrain très inégal; sol argileux et argilo-sablonneux. — Agriculture.

Cours d'eau: le Ronne, affl. de l'Escaut.

Eglise du XVIII^e s. à Arc, avec tour ancienne (vers 1500). — Eglise romane de 1871, à Ainières.

On y a découvert des constructions romaines dans un lieu désigné sous le nom de « Château de Robert-le-Diable ».

Ce village faisait partie de la baronnie de la Hammaide, et fut par conséquent la propriété des seigneurs de ce nom. — L'abbaye de Saint-Nicolas-aux-Bois avait la collation de la paroisse. — On trouvait à Arc le fief de la Chapelle.

Étymologie: Ainières est une forme romane du nom de personne *Eginher*, aussi *Einher*, d'où *Einherma villa*, puis *Eineiria villa*. — En 1186, *Ainières* et *Amières*. M. L. Cloquet écrit: *Arc-Ainière*.

Pop. en 1840, — 1,908 hab.

» » 1890, — 1,354 »

» » 1910, — 1,297 »

ARCHENNES, EERKEN, comm. de la prov. de Brabant; à 35 1/2 kil. de Nivelles, à 7 kil. de Wavre, à 3 kil. de Grez-Doiceau.

Pop. 727 hab.; — sup. 429 hect.

Arr. adm. et jud. de Nivelles; cant. de j. de p. de Wavre. — Archev. de Malines.

Terrain assez accidenté; sol sablonneux et limoneux; prairies, bruyères; — agriculture. Rouissage et teillage du lin; tisseranderies; blanchisseries de toiles et de fil de lin.

Cours d'eau: la Dyle, affl. de l'Escaut; le Train et le Lembais, ruisseaux.

À Archennes se trouvait naguère l'abbaye de Floreal (Val fleuri, Bloemendal) fondée en 1218 et supprimée lors de la Révolution; c'était une célèbre communauté de filles de l'ordre de Cîteaux. — On y voit les ruines du château fort de la Motte, entouré de splendides sources au milieu des prairies, détruit par les Anglais en 1578. — On a découvert sur son territoire, en 1883, un cimetière belgo-romain. Vers cette même époque ont été retrouvées la majeure partie des pierres tombales de l'abbaye; elles ont été placées au musée des antiquités, à Bruxelles.

L'origine du village d'Archennes remonte à une époque très reculée, à en juger par les découvertes d'antiquités que l'on a faites sur son territoire (tuiles romaines, etc.). — La nouvelle église (1865) appartenait au style ogival primaire; ce bel édifice est disposé en croix latine, avec abside à trois pans. Les fonts baptismaux, en pierre bleue, sont romans, monogrammés (XIII^e s.).

Archennes eut beaucoup à souffrir des torts que des cavaliers et des piétons, faisant partie de l'armée, y causèrent en 1537, et du passage du général guelfois Van Rossem, en 1542. — Vers l'année 1600, on n'y trouvait plus que 6 maisons, les autres ayant été brûlées ou démolies. — À la fin du XVII^e s., les guerres et les maladies recommencèrent leurs ravages. En 1676, il ne restait que 13 maisons; 23 autres avaient été brûlées. La dysenterie sévit alors dans la localité, qui fut de nouveau presque anéantie.

Archennes dépendait autrefois du quartier de Louvain et du pays de Rode-Sainte-Agathe, que l'on comprenait parfois dans la mairie de Lubbeek. En l'an III, on l'annexa au canton de Grez, et, en 1822, on la réunit, avec la majeure partie de ce canton, à celui de Wavre. On y suivait la coutume de Louvain.

Dans l'origine, Archennes reconnaissait comme seigneur principal le duc de Brabant, mais, lorsque Jean I^{er} constitua, en faveur de son frère Godefroid, un grand apanage dont Aerschot devint le ch.-l., il y engloba aussi Archennes. Elle en fut séparée lorsqu'on en démembra la terre de Sichem (en 1358), et les deux fils du seigneur de Schoonvorst ayant partagé ce domaine de leur père, l'aîné, Jean, resta possesseur de Rhode-Sainte-Agathe, d'Ottenburg, de Nethen, tandis que le second, Renaud, fut gratifié d'Archennes, etc. Renaud démembra encore et fractionna le patrimoine paternel; Archennes, aliénée isolément, devint une seigneurie allodiale, tenue de Dieu et du soleil.

Le bois d'Archennes était jadis possédé, en commun, par le seigneur du village, le chapitre de Nivelles et l'abbaye de Florival. C'est pourquoi on l'appelait aussi le Bois du chapitre.

Une famille noble du nom d'Archennes apparaît dans un gr. nombre de diplômes. Francon d'Archennes fut l'un des témoins d'une donation faite, vers l'an 1160, par Siger de Liemale au prieuré de Basse-Wavre. Un Francon d'Archennes partit pour la Terre-Sainte avec ses deux fils et y acquit une réputation d'éclatante bravoure.

Une charte datée de Bruxelles, le jour de la Sainte-Geztrude, en 1334-1335, nous apprend que la seigneurie de *Erchenes* en Brabant appartenait alors à Jean de Foreste, sergent d'armes du roi de France, qui reçut 500 florins de Florence du duc de Brabant Jean III, par l'entremise du chevalier Léon de Crainhem.

Au XVII^e s., Archennes était devenue la propriété des Le Roy, seigneurs de Bossut.

Après un procès qui dura une trentaine d'années, entre Alexandre Della Faille, margrave d'Anvers, comme ayant épousé Madeleine de San-Victor; et les tuteurs des fils de Marc-Antoine d'Amézaga, la libre seigneurie d'Archennes fut assignée à ces derniers par une sentence du conseil de Brabant, datée du 28 sept. 1721. Des Amézaga, le village passa, en même temps que Bossut, aux Schotte.

En 1125, *Arkenna*; en 1147, *Arken*.

Alt. de 47 m. au seuil de l'église, et de 58 m. au seuil de la maison communale.

Pop. en 1840, — 634 hab.

» » 1890, — 654 »

ARDOYE, comm. de la prov. de Fl. Occ., sit. sur la route de Thielt à Roulers; à 29 kil. de Bruges, à 7 kil. de Roulers, à 7 1/2 kil. d'Iseghem, et à 22.57 m. d'altitude (seuil de l'église).

Pop. 6,454 hab.; sup. 2,414 hect.

Arr. adm. de Roulers; arr. jud. de Bruges; ch.-l. de cant. de j. de p. — Ev. de Bruges.

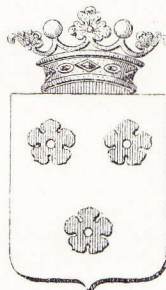
Sol argileux, sablonneux, prairies; — agriculture. — Huileries; fabriques de toiles, de chicorée, de sabots, de meubles; brasseries, tanneries, huileries.

Cours d'eau: le Roobeke, affl. du Mandelbeke.

Hardoie, *Hardoyen*, *Hardoia*, se trouvait en partie dans le pays du Franc et en partie sous la salle d'Ypres. La plus grande partie de la seigneurie d'Ardoie appartenait à l'abbé de Saint-Amand près Tournai, qui y prélevait une part des dîmes.

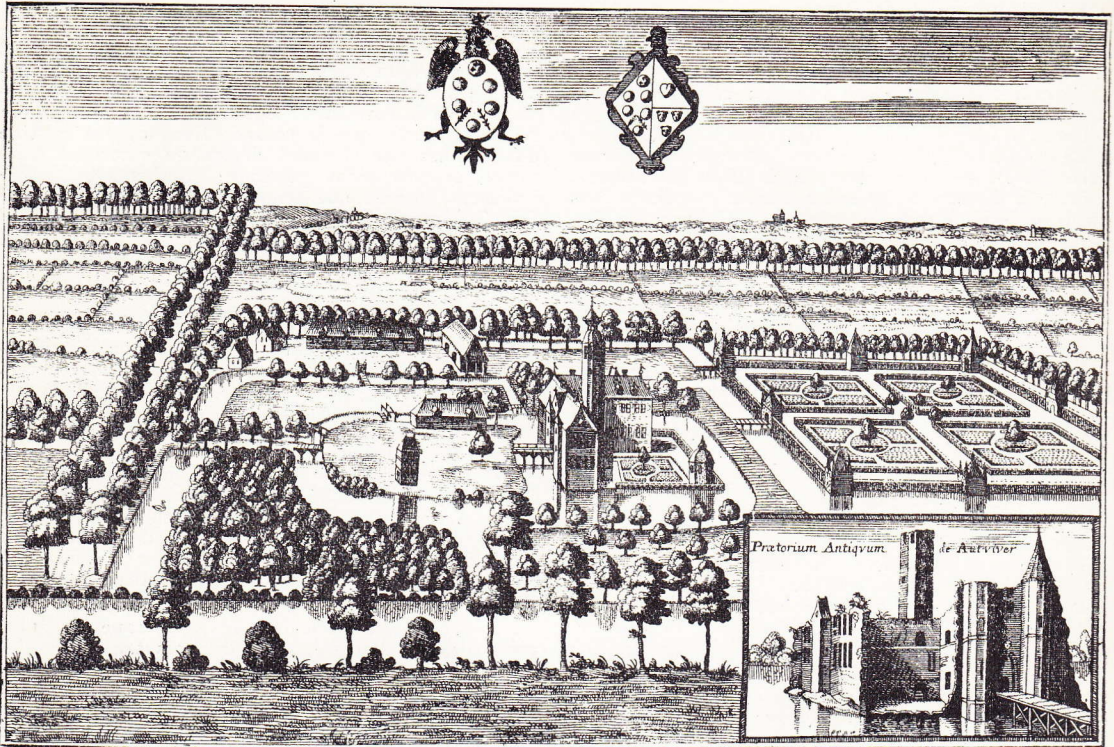
Devrait s'écrire *Hardoie*.

En 1453, les Gantois pillèrent le village; les Gueux y commirent aussi beaucoup de dégâts: l'église fut littéralement démolie (1566). Reconstituée, elle fut incendiée par la foudre en 1638; réédifiée entre 1640 et 1650.



En 1419, Jacques de Lichtervelde était seigneur d'Ardoye et y possédait le magnifique château appelé

Guislainne van Haveskerke, dame de Lichtervelde en 1619, par la mort de Charles Claerhout, seigneur



Ardoye. — Prætorium de Autviver in parocia de Hardoye. (D'après Sanderus, 1735)

Autviver. Ce château fut remplacé, en 1781, par un autre manoir construit par le vicomte de Jonghe d'Ardoye.

Un diplôme de Charles le Chauve donna à l'abbaye d'Elnon des propriétés sises à Ardoye, territoire des Ménapiens. L'abbé d'Elnon jouissait des prééminences de la commune, comme seigneur primaire; cependant la famille noble, portant le nom d'Ardoye, jouissait, sous Robert le Frison, en 1072, de certains droits et prérogatives. Des chartes de l'époque mentionnent Arnould d'Ardoye. Le château d'Autviver se trouvait dans le domaine d'Elnon et les seigneurs qui l'occupaient portèrent le titre de sires d'Ardoye.

Le titre, les terres et privilèges des seigneurs d'Ardoye passèrent aux Lichtervelde par Jacqueline d'Assebrook, dame de ce lieu et d'Ardoye, qui épousa Roger de Lichtervelde, fils de Roger et de Marguerite Vande Wynckele, dame de Beernhem; il mourut et fut enseveli dans l'église d'Ardoye.

Roger de Lichtervelde laissa un fils, aussi nommé Roger, dit d'Ardoye, seigneur de Beernhem et grand bailli d'Ypres; il épousa Elisabeth de Beernhem, dont une fille, Marguerite de Lichtervelde, décédée en 1405, avait épousé Jean Claerhout, seigneur de Pithem, mort en 1406. En 1419, la seigneurie d'Ardoye appartenait à Jacques de Lichtervelde, seigneur de Coolskamp.

La seigneurie d'Ardoye resta assez longtemps dans la famille van Claerhout. Eulard van Claerhout la posséda en 1452. Romain van Claerhout, seigneur d'Ardoye, en 1484, fut capitaine de Courtrai en 1491. Jean van Claerhout, seigneur d'Ardoye, 1584, bourgmestre du Franc, 1589, seigneur de Lichtervelde, 1605, mourut le 7 juillet 1608.

d'Ardoye, se maria d'abord avec Philippe van den Berghe, dit van Praet, vicomte de Watervliet; et ensuite avec Jérôme Lopez de Gallo.

Dans les comptes de 1774 à 1776, se trouve la transaction, passée le 11 août 1775, avec le vicomte de Jonghe, baron d'Ardoye, pour mettre fin aux procès suscités depuis l'an 1639 au sujet des pâturages dits *Ardoye velden*.

La seigneurie de *Ardoye et Aysbove*, au point de vue féodal, relevait du perron d'Audenaarde, quoiqu'elle fut située dans le Franc. Cette particularité est relevée dans divers comptes. (La seigneurie d'Aysbove était déjà réunie à celle d'Ardoye à l'époque où le dépôt des comptes devint une obligation légale).

Pop. en 1815, — 6,154 hab.

» » 1840, — 7,643 »

» » 1890, — 6,127 »

» » 1910, — 6,800 »

1914-18. — Église entièrement détruite; dynamitée par les Allemands, deux heures avant l'arrivée des Alliés le 16 octobre 1918.

ARENDONK, comm. de la prov. d'Anvers, sit. vers la limite orient. de la prov.; à 10 1/2 kil. de Turnhout, à 6 1/2 kil. de Rethy, à 11 kil. de Ravels, à 13 1/2 kil. de Weelde, et à 28.15 m. d'alt. au seuil de l'église.

Pop. 5,050 hab.; — sup. 5,654 hect.

Arr. adm. et jud. de Turnhout; ch.-l. de cant. de j. de p. — Archev. de Malines.

Terrain uni; sol en partie sablonneux cont. de la tourbe; bruyères et vastes sapinières; — agriculture. — Fil. de laine renommées; nombr. fabr. de bas de laine, universellement connus; fabr. d'engrais chi-

EUG. DE SEYN

Membre de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles et de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Gand

DICTIONNAIRE

HISTORIQUE ET GEOGRAPHIQUE

DES

COMMUNES BELGES

HISTOIRE - GÉOGRAPHIE - ARCHÉOLOGIE

TOPOGRAPHIE - HYPSONÉTRIE

ADMINISTRATION -- INDUSTRIE -- COMMERCE

ETC., ETC., ETC.

TOME PREMIER

BRUXELLES

A. BIELEVELD, ÉDITEUR

66, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères, 66

1924